

Festival Les Étoiles du documentaire

Un événement organisé par le lieu unique et La Plateforme, en partenariat avec la Scam et La Cinémathèque du documentaire.

Vacancy

de **Alexandra Kandy Longuet**

(Belgique, 2018, 81', Eklektik Productions)

Best World Documentary Film au Ji.hlava International Documentary Film Festival 2018

Ultime refuge pour les oubliés de l'*American Dream*, le motel aux États-Unis abrite toute une population de laissés-pour-compte, d'humains à la dérive qui, de crise en crise – économiques et personnelles –, se sont vus dépossédés de tout. Il y a ceux qui ont tout perdu. Il y a ceux qui ont tout quitté. Ceux qui ont tout oublié. Ceux qui rêvent encore. Aspirés par la survie quotidienne, chacun tente de se refaire dans ce nid précaire, à la marge du monde.

Alexandra Kandy Longuet est née à Paris. Diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy et de l'université Paris III, elle participe à plusieurs expositions avant de partir pour l'Argentine. Elle se forme au cinéma en Belgique. *As she left*, son premier film, reçoit le Grand Prix du Festival Message to Man. Elle est lauréate en 2017 d'une étoile de la Scam pour *Nouvelle-Orléans, laboratoire de l'Amérique*. Elle réalise également des documentaires radio pour la RTBF et France Culture.

La société américaine se cache dans les motels

Interview avec la réalisatrice **Alexandra Kandy Longuet** au sujet de son film *Vacancy*, un entretien réalisé par **Tereza Šplíchalová**.

Le sombre aspect de la société américaine se cache dans les motels, où on peut rencontrer toutes sortes de profils : les endettés, les drogués, des anciens prisonniers, etc. Ils ont tous une chose en commun, ils ont tout perdu et de ce fait sont obligés de vivre dans des motels. Ils y cherchent un sens à la dureté de la vie et un moyen de faire tourner la roue.

***Vacancy* raconte leurs histoires en montrant leurs peurs et leurs espoirs. D'où vient l'inspiration pour parler de ce sujet et quelle est votre opinion sur le problème des personnes qui vivent rejetées de la société ?**

Votre film est similaire par son sujet (les oubliés de l'Amérique) à d'autres films comme *American Honey* ou *Florida Project*. Vous en êtes-vous inspirés ? Ou ce point commun est-il un hasard ?

Le point commun est un hasard. J'ai commencé à écrire ce film il y a 4 ans et je l'ai filmé il y a 3 ans. J'ai toujours été intéressée par les motels et j'avais connaissance grâce à d'autres tournages aux USA que la population qui les occupe avait changé à cause de la crise de 2008 et qu'il y a maintenant beaucoup de familles qui y vivent. J'ai commencé mes recherches du côté de Anaheim en Californie, qui est situé près de parcs d'attractions comme Disneyland, car je connaissais quelques travailleurs qui vivent

là, ce qui est un autre point commun avec *Florida Project*. Mais sur plein de points nos approches sont très différentes. Je ne voulais pas axer mon film sur les enfants (*Florida Project*) ou les adolescents (*American Honey*) en particulier, je voulais que le film se déroule dans l'Ouest américain car c'est une zone dans laquelle on peut se réinventer plus facilement (en tout cas c'est le cliché que nous en avons). J'ai puisé mon inspiration chez des réalisateurs comme Gianfranco Rosi ou Roberto Minervini.

Que pensez-vous du système social américain aux USA ? Est-ce que le gouvernement devrait fournir une forme d'aide aux personnes dans le besoin ?

Il n'y a pas de système social aux USA comme on peut l'imaginer en Europe, surtout d'un point de vue français. Aux USA, vous pouvez tout perdre en un jour, comme c'est arrivé à beaucoup de personnes que j'ai rencontrées pendant le tournage. Ce qui fait que ce pays est constitué d'histoires tragiques. C'est assez effrayant.

Par exemple, une des femmes que j'ai filmées, mais qui n'a finalement pas été montrée dans le film, était une mère de quatre enfants. Elle avait un bon travail et tout allait bien jusqu'à ce que son ex-compagnon la batte et l'envoie à l'hôpital où elle a dû subir 19 opérations. Du coup, elle n'a pas été capable de travailler pendant quelque temps, elle ne pouvait donc plus payer son loyer et elle a été expulsée avec ses quatre enfants. En attendant de trouver un logement social abordable, elle s'est mise à vivre dans des motels et à dépenser toutes ses économies là-dedans. Le logement social n'est jamais arrivé et elle ne savait pas quoi faire. C'est un état d'esprit et une conception de ce que le gouvernement devrait faire différents, et je ne suis pas en position de donner des conseils car je ne suis ni citoyenne américaine ni politicienne. Ceci étant dit, oui je trouve que le gouvernement devrait aider ses citoyens pour qu'ils ne se réveillent pas du jour au lendemain dans la rue et ils devraient fournir plus d'efforts pour aider les sans-abris afin qu'ils aient une seconde chance.

Les protagonistes de votre film rêvent d'une vie « normale », construire une maison, être avec leurs enfants, etc. Mais ils ne semblent pas arriver à sortir de ce cercle vicieux. Pensez-vous qu'ils ont une chance de casser cette roue infernale ?

C'est très difficile. Une fois que vous avez quitté le système, c'est très difficile d'y retourner. Vivre dans les motels est un cercle vicieux. Car vivre là n'est pas gratuit, c'est même plus cher que de louer un appartement. Vous devez faire tout ce que vous pouvez tous les jours pour survivre et payer votre nuit. Et c'est comme ça tous les jours de la semaine, puis du mois, puis de l'année... Donc il est difficile d'avoir une vision à long terme et de voir plus loin que le jour suivant et d'imaginer économiser de l'argent pour louer un appartement. C'est troublant, car vous perdez la notion du temps tellement vous êtes concentrés sur votre survie au jour le jour. Vous êtes piégés. Mais parfois, avec l'aide d'amis, de la famille ou d'organisations vous pouvez briser le cercle.

Source :

<http://www.dokrevue.com/en/clanky/american-society-is-hidden-in-motels>
American Society Is Hidden in Motels, DOKREVUE